

**HEATH'S MODERN  
LANGUAGE SERIES; LE  
TOUR DE LA FRANCE  
PAR DEUX ENFANTS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773091

Heath's Modern Language Series; Le Tour de la France par Deux Enfants by G. Bruno

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**G. BRUNO**

**HEATH'S MODERN  
LANGUAGE SERIES; LE  
TOUR DE LA FRANCE  
PAR DEUX ENFANTS**



Heath's Modern Language Series

---

LE  
TOUR DE LA FRANCE  
PAR DEUX ENFANTS

PAR

G. BRUNO

*Mme. Alfred Jules Smith, Boston*

*ABRIDGED AND EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY*

BY

C. FONTAINE, B.L., L.D.

DIRECTOR OF ROMANCE LANGUAGE INSTRUCTION IN THE HIGH SCHOOLS  
OF WASHINGTON, D. C.



BOSTON, U.S.A.  
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS  
1902

## INTRODUCTION

---

THE title-page of the French edition of *Le Tour de la France par deux enfants* bears the following mention, "adopté et recommandé pour les bibliothèques scolaires et inscrit sur la liste des ouvrages fournis gratuitement par la Ville de Paris à ses écoles communales." This means that this work, the reading of which was recommended by the "Committee of Twelve of the Modern Language Association of America," is probably one of the books that have sold and still sell most extensively in France.

In its original form, however, it is far too large to be read with interest by American pupils, and it has therefore been reduced almost one half, being provided also with notes and a vocabulary to make it accessible for elementary classes.

A map has been added on which the itinerary of the two children André and Jùlien has been indicated. All the names of towns, rivers, and mountains for which no equivalent is to be found in English have been left out from the vocabulary and should be looked up on the map. Indeed, this volume to be read with interest should be studied with almost continuous reference to the map. In this manner pupils will intelligently follow the very extensive trip of the two

children through France and become acquainted with her people, customs, manners, and industries while acquiring at the same time an extensive and practical vocabulary, many of the words here used being those that are but seldom met with in purely literary productions. Inasmuch as the irregular forms of verbs have been included in the vocabulary, this text may be taken up during the second half of the first year, or at the beginning of the second, according to the age of pupils. It is hoped that in its Americanized garb *Le Tour de la France* will prove useful to both teachers and pupils.

C. FONTAINE.

CENTRAL HIGH SCHOOL,  
WASHINGTON, D. C.,  
January, 1901.

# LE TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

## I

PAR un épais brouillard du mois de septembre deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de



PORTE FORTIFIÉE

Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de<sup>1</sup> franchir la grande porte fortifiée qu'on<sup>2</sup> appelle *porte de France*.

Chacun d'eux<sup>10</sup> était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur<sup>15</sup> l'épaule par un bâton. Tous les deux<sup>3</sup> marchaient rapide-

ment, sans bruit ; ils avaient l'air inquiet.<sup>20</sup>

L'aîné des deux frères, André, âgé de quatorze ans,



était un robuste garçon, si grand et si fort pour son âge qu'il paraissait avoir au moins deux années de plus. Il tenait par la main son frère Julien, un joli enfant de sept ans, frêle et délicat comme une fille, 5 malgré cela courageux et intelligent plus que ne le sont d'ordinaire les jeunes garçons de cet âge. A leurs vêtements de deuil, à l'air de tristesse répandu sur leur visage, on aurait pu deviner qu'ils étaient orphelins.

10 Lorsqu'ils se furent un peu éloignés<sup>2</sup> de la ville, le grand frère s'adressa à l'enfant et, à voix très basse, comme s'il avait eu crainte que les arbres mêmes de la route ne l'entendissent : — N'aie pas peur, mon petit Julien, dit-il ; personne ne nous a vus sortir.

15 — Oh ! je n'ai pas peur, André, dit Julien ; nous faisons notre devoir, Dieu nous aidera.

Tous les deux continuèrent à marcher résolument sous la pluie froide qui commençait à tomber. La nuit, qui était venue, se faisait de plus en plus noire. Pas 20 une étoile au ciel ne se levait pour leur sourire ; le vent secouait les grands arbres en sifflant d'une voix lugubre et envoyait des rafales d'eau au visage des enfants. N'importe, ils allaient sans hésiter, la main dans la main.<sup>3</sup>

25 Après plusieurs heures de fatigue et d'anxiété, ils virent enfin, tout au loin, à travers les arbres, une petite lumière se montrer, faible et tremblante comme une étoile dans un ciel d'orage. Prenant par un chemin de traverse, ils coururent vers la chaumière 30 éclairée.

Arrivés devant la porte, ils s'arrêtèrent interdits, n'osant frapper. Une timidité subite les retenait. Il

était aisé de voir qu'ils n'avaient pas l'habitude de heurter aux portes pour demander quelque chose. André rassembla son courage.

— Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père : nous ne devons pas craindre de lui demander un service. Prions Dieu afin qu'il permette qu'on nous fasse bon accueil.<sup>1</sup>

Et les deux enfants, frappant un coup timide, murmurèrent en leur cœur : — Notre Père, qui êtes<sup>2</sup> aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. 10

— Qui est là ? fit<sup>3</sup> du dedans une grosse voix rude.

André prononça son nom :

— André Volden.

Alors la porte s'ouvrit toute grande,<sup>4</sup> et la lumière de la lampe, tombant d'aplomb sur les petits voyageurs 15 debout près du seuil, éclaira leurs vêtements trempés d'eau, leurs jeunes visages fatigués et interdits.

L'homme qui avait ouvert la porte, le père Étienne, les contemplait avec une sorte de stupeur :

— Mon Dieu ! qu'y a-t-il,<sup>5</sup> mes enfants ? dit-il en 20 adoucissant sa voix, d'où venez-vous ? où est le<sup>6</sup> père ?

Et, avant même que les orphelins eussent eu le temps de répondre, il avait soulevé de terre le petit Julien et le serrait paternellement dans ses bras.

L'enfant, avec la vivacité de sentiment<sup>7</sup> naturelle à 25 son âge, embrassa de tout son cœur<sup>8</sup> le vieil Étienne, et poussant un grand soupir : — Le père est au ciel, dit-il.

— Comment ! s'écria Étienne avec émotion, mon brave<sup>9</sup> Michel est mort ? 30

— Oui, répondit l'enfant. Depuis la guerre, sa jambe blessée au siège de Phalsbourg n'était plus so-

lide: il est tombé d'un échafaudage en travaillant à son métier de charpentier, et il s'est tué.<sup>1</sup>

— Hélas! pauvre Michel! dit Étienne, qui avait des larmes aux yeux; et vous, enfants, qu'allez-vous devenir?<sup>2</sup>

André voulut reprendre le récit du malheur qui leur était arrivé, mais le brave Étienne l'interrompit.

— Non, non, dit-il, je ne veux rien entendre maintenant, mes enfants; vous êtes mouillés par la pluie, il faut vous sécher au feu; vous devez avoir faim et soif, il faut manger.

Étienne aussitôt, faisant suivre d'actions ses paroles,<sup>3</sup> installa les enfants devant le poêle et ranima le feu. En un clin d'œil une bonne odeur d'oignons frits emplit la chambre, et bientôt la soupe bouillante fuma dans la soupière.

— Mangez, mes enfants, disait Étienne en fouettant les œufs pour l'omelette au lard.

Pendant que les enfants savouraient l'excellente soupe qui les réchauffait, le père Étienne confectionnait son omelette, et la femme du sabotier, enlevant un matelas de son lit, préparait un bon coucher aux petits voyageurs.

Le poêle ronflait gaiement. André, tout en mangeant, répondait aux questions du vieux camarade de son père et le mettait au courant de la situation.

Quant au petit Julien, il avait tant marché que ses jambes demandaient grâce<sup>4</sup> et qu'il avait plus sommeil que faim. Il lutta d'abord avec courage pour ne pas fermer les yeux, mais la lutte ne fut pas de longue durée, et il finit par s'endormir<sup>5</sup> avec la dernière bouchée dans la bouche.